

Retour à Gorée de Pierre-Yves Borgeau (2007-102')

Mardi 5 juillet - Saint-Jal

20h30 : casse-croûte sorti du sac (chacun apporte du salé, du sucré, du liquide à partager)

21h30 : projection en plein air devant la salle polyvalente

Retour à Gorée raconte le périple du chanteur africain Youssou N'Dour sur les traces des esclaves noirs et de la musique qu'ils ont inventée : le jazz. Son défi : rapporter en Afrique un répertoire de jazz et le chanter à Gorée, l'île symbole de la traite négrière, en hommage aux victimes de l'esclavage. Guidé dans sa quête par le pianiste Moncef Genoud, Youssou N'Dour parcourt les Etats-Unis et l'Europe. Accompagnés par des musiciens d'exception, ils croisent de nombreuses personnalités, et créent, au fil des rencontres, des concerts et des discussions sur l'esclavage, une musique qui transcende les cultures.



Le réalisateur : Pierre-Yves Borgeaud étudie les lettres et rédige le mémoire « Le Jazz dans le roman », avant d'œuvrer comme journaliste indépendant. Egalement batteur et attiré par la captation de musique live, il se forme à New York à la production vidéo, et monte sa propre structure.

Il signe les films *Encore une histoire d'amour* (1990), *Miles post mortem* (1998), *Swiss jam : musiciens suisses à New York* (1999), *Family music* (2004)...

Puis il se fait remarquer avec *iXième - Le journal d'un prisonnier* (2003), poème multimédia cosigné avec le musicien Stéphane Blok, et le documentaire *Retour à Gorée*.

Bobines Rebelles

4ème édition du festival de documentaire politique en Creuse

vendredi 17 - 21h30 - bar l'Atelier - Royère-de-Vassivière

samedi 18 - de 10h à 24h - Le Villard - Royère-de-Vassivière

avec Autour du 1er mai, Creuse-Citron, Émile a une vache, La Loutre par les cornes

voir programme ci-joint

9 juin 1944

Jacques Martinie, Résistant dès la première heure au BRO (Bureau de la Résistance Ouvrière) à Tulle avait 17 ans en 1944. Raflé par les SS allemands le 9 juin 1944 à Tulle, trié à la Manufacture et libéré parmi les plus jeunes, il témoigne sur le site de Peuple et Culture consacré aux événements de juin 1944 et dans un ouvrage à paraître, de l'histoire du BRO : comment dès 1942 à Tulle, des hommes et des femmes se sont engagés dans la Résistance.

Par ailleurs, le site <http://pec9juin.free.fr> est enrichi de cinquante nouvelles notices individuelles en hommage aux victimes (éléments biographiques, photos, et témoignages de familles)



Et aussi

Les Rencontres africaines de Tulle

du 9 au 11 juin - salle Latreille - Tulle

Jeudi 9 - à partir de 18h

21h : projection du documentaire réalisé par des apprentis du CFA bâtiment de Tulle et de Limoges.

Vendredi 10 - à partir de 18h

21h : projection du film *Kinshasa Symphony* de Claus Wischmann et Martin Baer

Samedi 11 - à partir de 10h

20h : contes de la savane avec Niamar N'Dour

21h30 : concert de musique berbère par le groupe OUHRIK de Toulouse

Expositions et ateliers du jeudi au samedi.

Renseignements : 05 55 27 59 40 - rencontres.africaines.tulle@gmail.com

Les 24èmes Rencontres photographiques de Solignac

du 10 au 19 juin - salle des fêtes de Solignac (Haute-Vienne)

organisée par l'association L'Oeil écoute

Vernissage le vendredi 10 à 18h30 et conférence projection par les artistes

invités le samedi 11 juin à 16h

Sur le thème «Mémoire», ces 24èmes Rencontres présentent le travail de 5 artistes revisitant des lieux de leur mémoire.

Avec Isabelle Braud «Lieux d'enfance - poussière d'éternité», Delphine Dewachter «Tissu d'histoires», Florent Contin-Roux «Paint it black», Yveline Loiseur «Crépuscule du matin ; Dresde 2008/2009», David Molteau «Vestiges».

Renseignements :

www.galerie-oeillecoute.fr - 05 55 32 30 78



«le pont de Saint-Bazile» David Molteau, 2011. technique mixte sur papier, 150x200cm.

Peuple et Culture Corrèze - 51 bis rue Louis Mie - 19000 Tulle / tél : 05 55 26 32 25
peupleetculture.correze@wanadoo.fr - <http://perso.wanadoo.fr/pec19>

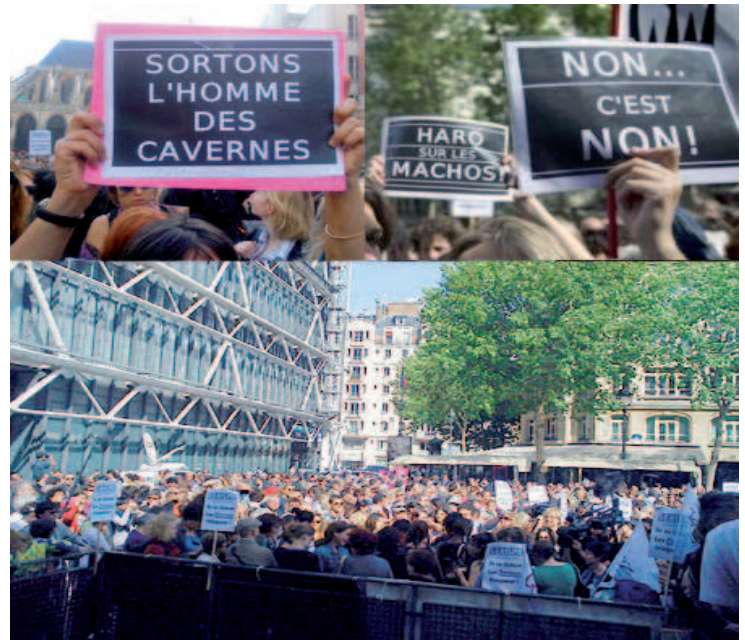
Peuple et Culture Corrèze n°68 tiré à 1000 exemplaires - Directrice de la publication : Manée Teyssandier
Imprimé par Peuple et Culture Corrèze - 19000 Tulle - Issn : 1769-4531

La Région Limousin participe à l'activité cinéma documentaire et relais artothèque du Limousin de Peuple et Culture (dispositif "Emplois associatifs").

Peuple et Culture

Corrèze

mensuel juin - 2011 - n° 68



Rassemblement anti-sexiste, samedi 22 mai 2011, place Igor Stravinsky, Paris 4e, à l'initiative d'Osez le Féminisme, la Barbe et Paroles de Femmes.

rendez-vous

juin

vendredi 10

Projection du film *Kinshasa symphony* de Klaus Wischmann et Martin Baer
21h - salle Latreille - Tulle
avec Les Rencontres africaines

mardi 14

Projection du film *Les Yourtes de la discorde* de Suzanne Chupin
20h30 - cinéma Louis Jovet - Uzerche

vendredi 17

Projection du film *L'Atlantide* (deux parties) de Marcel Trillat et Maurice Failevic
18h - la Boîte en zinc - Chanteix
en présence des réalisateurs

vendredi 17 et samedi 18

Bobines rebelles 4ème festival du documentaire politique en Creuse
vendredi - 21h30 - bar l'Atelier - Royère-de-Vassivière
samedi - de 10h à 24h - Le Villard - Royère-de-Vassivière
avec Autour du 1er mai, Creuse-Citron, Émile a une vache, La Loutre par les cornes

samedi 25

Projection du film *Fix me* de Raed Andoni
à partir de 20h - parc de la mairie - Tulle

vendredi 1er juillet

Projection du film *La Pépinière du désert* de Laurent Chevallier
Chenailler-Mascheix
20h30 : Casse croûte sorti du sac
21h30 : projection en plein air devant la salle des fêtes

mardi 5 juillet

Projection du film *Retour à Gorée* de Pierre-Yves Borgeau
Saint-Jal
20h30 : casse-croûte sorti du sac
21h30 : projection en plein air devant la salle polyvalente

édito

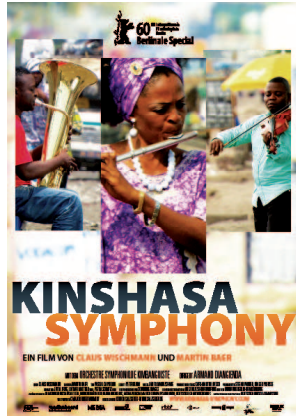
Une affaire de violence sexuelle N'EST PAS UNE AFFAIRE PRIVEE. S'il y a un enseignement à retenir des luttes féministes de dénonciation des violences, notamment conjugales, c'est que ce qui se passe dans la sphère privée est politique, en ce sens que s'y jouent des relations de pouvoir. Pour violer ou tenter de violer une femme, le préalable est de penser qu'on a le pouvoir de le faire.

<http://lespoupeesenpantalon.blogspot.com/2011/05/comment-les-victimes-deviennent-les.html>

cinéma documentaire

Kinshasa symphony **de Claus Wischmann et Martin Baer (2010-95')**

vendredi 10 - 20h30 - salle Latreille - Tulle
Avec Les Rencontres africaines



Dans l'obscurité totale, deux cents musiciens jouent la neuvième symphonie de Beethoven – « L'Ode à la joie ». Une panne de courant intervient quelques mesures avant l'achèvement de la dernière phrase. Mais pour le seul orchestre symphonique du Congo ceci est le dernier de leurs soucis. Depuis son fondement il y a quinze ans, les musiciens de l'orchestre ont survécu deux coups d'état, plusieurs crises et une guerre civile. Heureusement il y a la passion pour la musique et l'espoir d'un avenir meilleur.

Au début, quelques douzaines d'amateurs passionnés par la musique se partageaient les quelques instruments de l'Orchestre Symphonique Kimbanguiste. Pour que ce soit le tour de chacun d'eux, les répétitions se faisaient en plusieurs équipes. Aujourd'hui, lors des concerts du « OSK », il y a

deux cents musiciennes et musiciens sur scène. La plupart d'entre eux continuent d'être des autodidactes et des amateurs. Même pour ceux qui ont la chance de disposer d'une formation professionnelle et d'avoir un travail à peu près régulier, la vie quotidienne dans la métropole Kinshasa aux huit millions d'habitants est un combat pour survivre. Pour bon nombre d'entre eux, la journée de travail commence à six heures du matin, souvent bien plus tôt pour ceux qui ne peuvent pas se payer le déplacement en taxi collectif et doivent faire le chemin de plusieurs kilomètres qui les conduit au travail à pied. Malgré tout, les répétitions ont lieu le soir jusque dans la nuit – et ceci, pratiquement chaque jour. Armand Diangienda est fondateur et chef d'orchestre du OSK. Il est le petit-fils de Simon Kimbangu, un martyr très honoré au Congo, qui a lutté contre les colonialistes belges et a fondé sa propre église : les Kimbanguistes. Armand joue lui-même du violoncelle et compose

Les yourtes de la discorde de Suzanne Chupin (2011-52')

Mardi 14 - 20h30 - cinéma Louis Juvet - Uzerche
En présence de la réalisatrice

« Un vent de discorde souffle sur le village de Bussière Boffy quand je m'y rends pour la première fois en mars 2009. Mais qui sait depuis combien de temps le feu couve et de quoi il se nourrit ? Depuis l'adoption de la carte communale, cinq familles installées dans des yourtes vivent dans la crainte d'être expulsées par la municipalité. Ceux qui, jusqu'à présent vivaient paisibles en expérimentant un mode de vie différent, décident de porter l'affaire sur la place publique... » Suzanne Chupin.

A l'origine, 5 familles ont fait le choix d'habiter dans des yourtes, dans le nord de la Haute Vienne à Bussière-Boffy. Quelques centaines de mètres à peine les séparent des dernières maisons du village, mais c'est déjà un autre monde, avec une autre façon d'habiter la terre. Un monde que la réalisatrice découvre au moment où il menace de disparaître...

La réalisatrice : Après un premier court métrage, *Le Nez qui saigne* (1997), sélectionné et primé à divers festivals, Suzanne Chupin, opératrice audiovisuelle pour la télévision et la radio, a réalisé en parallèle des films documentaires : *La Vie en Friche* (1999) et *La Case manquante* (2002), *Le Champ des paysannes* (2005), *Rêves et cauchemars* (2007) et *Partisans du rail* (2008).



L'Atlantide de Marcel Trillat et Maurice Failevic (2010-2x80')

Vendredi 17 - 18h - la Boite en zinc - Chanteix

18h : projection 1ère partie

19h30 : auberge espagnole (chacun apporte du salé, du sucré, du liquide à partager)

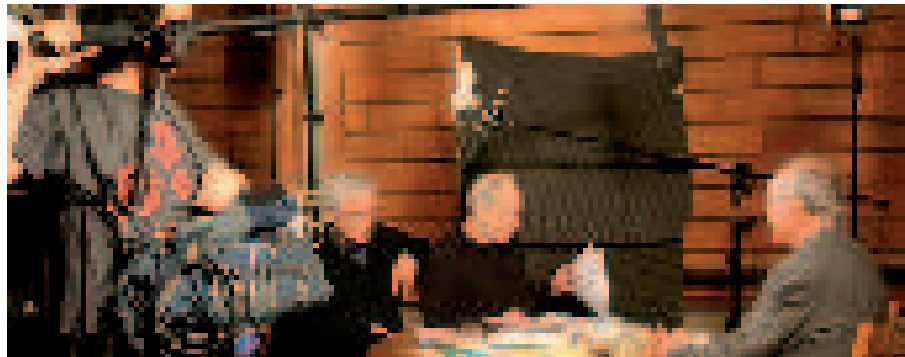
20h30 : projection 2ème partie et discussion avec les réalisateurs

En présence de Marcel Trillat et Maurice Failevic

Une histoire du communisme

C'est une tentative de décryptage d'une énigme historique, l'expérience communiste : 1917-1991. Une cause exaltante d'ampleur planétaire qui a mobilisé des millions d'opprimés en révolte et d'hommes et de femmes qui rêvaient d'un monde plus juste et plus solidaire. Une entreprise paradoxale engagée dans des conditions défavorables puis dévoyée par le stalinisme sans cesser malgré tout, pendant trois quarts de siècle, de susciter d'immenses espérances, de nourrir d'innombrables combats pour les plus justes causes. Avant de s'effondrer en quelques années comme un château de cartes. Qu'en reste-t-il aujourd'hui pour ceux qui ont 20 ans et qui pensent à l'avenir en ignorant souvent le passé ?

La nécessité de combattre le capitalisme et son cortège de guerres, d'injustices, de misères, de violences qui était sa raison d'être n'est-elle plus d'actualité ?



Les réalisateurs :

Marcel Trillat est un journaliste, réalisateur de films documentaires et auteur français. Il devient journaliste à l'ORTF en 1965 en collaborant au magazine «Cinq colonnes à la Une». Il a également participé à des entreprises collectives militantes : la CREPAC, UNICITE, Radio Lorraine Coeur d'Acier. Il est entré à Antenne 2 en 1981.. A été directeur adjoint de l'information d'Antenne 2 en 1986. Administrateur de France Télévisions de 2001 à 2006. Il a réalisé entre autres *Etranges étrangers* (1970), *300 jours de colère* (2002), *Les prolos* (2002), *Silence dans la vallée* (2007)...

En 1962 Maurice Failevic entre comme assistant réalisateur à la RTF aux côtés d'Henri Spade et de Jacques Krier. En 1967, Eliane Victor pour l'émission «Les femmes aussi» lui confie la réalisation de son premier film sur l'histoire d'une femme médecin à la campagne puis de son second film sur le quotidien de Renée Delanches, institutrice en poste depuis deux ans dans un village de Haute Ardèche (*Faire l'école à Conges en Ardèches*). Les documentaires qu'il réalisera jusqu'en 1970 lui vaudront de nombreux prix (le prix de la critique, le prix Albert Olivier) et marqueront à jamais sa façon de préparer et de faire des films. Après cette période, il devient réalisateur de fictions pour le cinéma et pour la télévision. Il réalise entre autres *De la belle ouvrage* (1969), *1788* (1977), *Le Jardinier récalcitrant* (1983), *Jusqu'au bout* (2005)...

Fix me de Raed Andoni (Palestine-2009-98')

Samedi 25 - à partir de 20h - parc de la mairie -Tulle

20h : pique-nique (chacun apporte du salé, du sucré, du liquide à partager)
21h30 : projection en plein air

Raed Andoni a quarante ans, tout comme l'occupation israélienne de la Cisjordanie, et souffre d'une migraine tenace. Face caméra, la mère de Raed s'étonne : « Tu as mal à la tête et tu te filmes, mais qui cela intéresse à part toi et moi ? » Pourtant, de cette céphalée invalidante, il a oeuvré à un film où l'intime entre en résonance avec le destin collectif de son peuple.



Parcourant des paysages éventrés, Raed Andoni mène l'enquête, rassemble ses souvenirs manquants - interroge son thérapeute, ses amis, sa famille -, passe les check-points comme un ressassement. Fix me traite de la perméabilité, de la porosité : il montre comment l'histoire des territoires occupés s'est insidieusement insinuée dans le corps du cinéaste.

Par son rythme, sa densité, la beauté des cadres, la musicalité de la bande sonore, le cheminement de sa pensée, *Fix me* agit comme un antidote à la guerre. Par son humour et son intelligence, il constitue un merveilleux et subtil bras d'honneur aux extrémistes des deux bords.

Le réalisateur : Né en 1967 en Cisjordanie, Raed Andoni mène un parcours d'autodidacte qui l'associe dès 1997 au développement du cinéma indépendant en Palestine.

Producteur avant de devenir réalisateur, il est le co-fondateur de «Dar Films», une société de production indépendante basée à Ramallah. A travers Dar il a produit et coproduit plusieurs documentaires primés, tels que *The inner tour* de Ra'anan Alexandrowicz et *Live from Palestine* de Rashid Masharawi). Raed Andoni est également le co-fondateur de la société de production parisienne «Les films de Zayna».

Son premier documentaire en tant que réalisateur, *Improvisation, Samir et ses frères* (2005) dresse un portrait intime des musiciens du Trio Joubran.

La pépinière du désert de Laurent Chevallier (2008-90')

Vendredi 1er juillet - Chenailier-Mascheix

20h30 : casse croûte sorti du sac

boissons offertes par l'association culturelle et sportive de Chenailier-Mascheix

21h30 : projection en plein air devant la salle des fêtes



Pour Mostafa le vieux, il est trop tard pour choisir entre son Maroc natal et la France où il vit depuis trente ans et où ses cinq enfants sont nés. Il a pourtant subi l'exclusion dans un petit village de l'Essonne où il tenait une épicerie, réalisant son rêve de vivre à la campagne. C'est là qu'il a fait la connaissance de Brahim, un SDF marocain qu'il a logé et qu'il a aidé à retrouver sa dignité. Et puis un jour, Brahim est mort d'un arrêt cardiaque. Pour Mostafa le vieux, cette mort a sonné comme une défaite.

Resté "le seul Arabe" du coin, il est reparti vivre avec femme et enfants en banlieue parisienne dans une cité où les Maghrébins sont en majorité. Ce retour est pour lui le constat d'un échec, celui de l'intégration. Il se met à penser que c'est au Maroc où il revient chaque année pour les vacances, qu'il peut encore agir pour

les jeunes qui, au péril de leur vie, se laissent attirer par les mirages de l'Europe. Il y fait la connaissance de Mostafa le jeune qui, revenu de sept années d'exil en Europe, a décidé de vivre du travail de la terre en plein désert du Mengoub et même d'y créer une pépinière afin d'aider les fellahs de la région à croire de nouveau en l'avenir.

Le réalisateur : Après avoir été assistant caméra puis cadreur, Laurent Chevallier a travaillé comme directeur de la photographie sur des films comme *La Vengeance du serpent à plumes* (Gérard Oury, 1984) ou *Les Spécialistes* (Patrice Leconte, 1985). La traversée de l'Antarctique par Jean-Louis Étienne a été le sujet d'*Au sud du sud*, son premier long métrage documentaire, réalisé en 1990. Puis il en a signé d'autres : *Djembefola* (1992) sur Mamady Keïta, un des plus grands joueurs guinéens de djembé, qui a notamment reçu le Prix du meilleur documentaire au Festival de San Francisco, *Circus Baobab* (2000) sur le premier cirque acrobatique aérien d'Afrique. En 2004 il réalise *La Vie sans Brahim* (2004), où l'on rencontre Mostafa «le vieux». En 2007 son film *Momo le doyen* se consacre à Momo Wandel Soumah, saxophoniste et doyen du jazz africain. On lui doit par ailleurs un long métrage de fiction : *L'Enfant noir* (1995), sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs au Festival de Cannes.